

Rouget septicémique chez la Poule

par R. PAILLE et A. CHASSIGNEUX

(Communication présentée par M. J. BASSET)

Dans la troupe de Poules jeunes d'un élevage de la Marne quelques sujets, durant l'automne de 1943, apparaissent malades somnolence, plumes hérissées, crête violâtre. Trois d'entre eux succombent, à quelques jours d'intervalle, après moins de deux jours de maladie. Les symptômes, la non-contagiosité, la faible mortalité, l'absence de lésions fors un banal état congestif, ne permettant point d'orienter un diagnostic, une patte, par acquit de conscience, est adressée à l'*Institut Mérieux*.

La motlle osseuse, ensemencée sur divers milieux, donne des cultures offrant tous les caractères de celles du Bacille du rouget. Sans parler de l'examen bactérioscopique, l'identification est complétée par la recherche conjointe de la qualité pathogène du Bacille et du pouvoir préservatif du sérum spécifique préparé à l'Institut :

Un Pigeon, inoculé en pectoral avec 1/4 de cc. de culture, meurt de septicémie en quatre jours.

Un Pigeon reçoit d'abord 1 cc. de sérum anti-rouget, puis, le lendemain, 1/4 de cc. de culture; il résiste parfaitement.

La patte examinée provenait donc d'une Poule morte de rouget septicémique.

Concernant l'origine de l'infection, le Porc ne saurait être incriminé; jamais nous n'avons observé le rouget du Porc dans cette commune, et les Volailles dont il s'agit étaient entretenues dans une ferme qui n'hébergéait pas de Cochons. Notre observation prouve donc, une fois de plus, le saprophytisme, l'ubiquité de *B. erysipelatus*, et la réceptivité éventuelle des Oiseaux autres que le Pigeon.

Discussion

M. BASSET. — Je prie les auteurs de me pardonner cette présentation tardive, car les renseignements m'étaient parvenus en décembre 1943. Mais il est banal de rencontrer sur les Oiseaux le Bacille du rouget; les cas sporadiques n'offrent qu'un bien mince intérêt; aussi n'avais-je pas cru nécessaire d'en charger nos comptes rendus. Toutefois, à propos d'une observation toute semblable sur une volaille, certains confrères ayant parlé de premier cas observé en France, il convenait de les détromper.

Nous savons gré aux auteurs de n'avoir pas allongé bien inutilement leur texte par l'énumération des caractères classiques des cultures; il suffit qu'ils les aient constatés et fournissent la preuve expérimentale, immunologique, de l'authenticité du germe par eux isolé.

Les résultats de l'inoculation sur le Pigeon autorisent à penser que la virulence de ce saprophyte ubiquiste approchait celle d'une souche provenant de Porcs ayant succombé à l'infection. Si les autres volatiles de l'élevage ne contractèrent pas la maladie, ce n'est pas que le germe en cause manquait de virulence, c'est parce que leur résistance naturelle s'y opposait. Cette question de pathogénèse, je lui ai consacré ailleurs tous les développements nécessaires, il n'y a donc pas lieu de la reprendre, mais elle est hautement suggestive et riche d'enseignements, car on la rencontre dans toutes les infections — singulièrement dans les infections d'origine saprophytique.

Le rouget n'est pas contagieux, ai-je conclu de mon étude; c'est à la réceptivité individuelle ou collective que doivent être rapportées les formes sporadiques ou les manifestations épizootiques; encore la réceptivité naturelle n'est-elle pas seule en cause, encore est-elle bien loin de tout expliquer.
